

LES CAHIERS
PHILOSOPHIQUES
DE STRASBOURG

Les Cahiers philosophiques de Strasbourg

42 | 2017
Jean-Luc Nancy

Présentation

Jérôme Lèbre et Jacob Rogozinski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cps/362>
ISSN : 2648-6334

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2017
Pagination : 9-14
ISBN : 978-2-86820-968-9
ISSN : 1254-5740

Référence électronique

Jérôme Lèbre et Jacob Rogozinski, « Présentation », *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg* [En ligne], 42 | 2017, mis en ligne le 03 décembre 2018, consulté le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cps/362>

Cahiers philosophiques de Strasbourg

Présentation

Jérôme Lèbre et Jacob Rogozinski

Jean-Luc Nancy est reconnu aujourd'hui comme l'un des plus importants philosophes français contemporains. Ces dernières années, son œuvre a fait l'objet, en France et dans plusieurs pays étrangers, de rencontres suivies de publications. Il était temps qu'un colloque international consacré à son travail ait lieu à l'Université de Strasbourg, où il a enseigné pendant plus de trente ans. Ce colloque s'est tenu en novembre 2015 avec la participation de Jean-Luc Nancy qui l'a accompagné de sa présence attentive et amicale. L'Université s'était associée pour l'occasion avec le Collège international de philosophie dont Nancy est resté proche.

Ses œuvres sont toutes singulières et exigent de saisir l'universalité sous la forme éclatée du «singulier pluriel». Il s'ensuit que l'on ne peut centrer sur son identité d'auteur une recherche collective portant sur son travail et tenter d'atteindre une vérité théorique par la synthèse d'un corpus déjà constitué. Une rencontre autour de Jean-Luc Nancy se devait donc de laisser s'exprimer des pensées singulières, le sens naissant justement de leurs confrontations et de leurs croisements. Cette exigence reconnue et admise, il fallait lui donner un tour nouveau. Il nous a semblé que l'idée de *mutation* pouvait nommer ce «tour» et ouvrir une piste féconde qui pouvait être suivie tout au long de cette rencontre.

Dans son acception biologique, une mutation est un changement qui peut être spontané ou provoqué par un agent extérieur, et peut être continu – héréditaire – ou brusque. La mutation se dégage de toute finalité préconçue, résiste à toute synthèse, diverge en une pluralité irréductible de voies. Elle déstabilise donc une histoire qui serait fondée sur la présupposition de l'identité et de la permanence de l'humanité. En insistant sur le fait que l'homme n'est pas seulement un

être vivant particulier, mais qu'il est jeté dans la vie en expérimentant sa propre finitude (ce que Nancy nomme « l'expérience de la liberté »), les pensées de l'existence ont profondément transformé la philosophie contemporaine. C'est ainsi que, selon Nancy, nous sommes tous ex-posés au monde et dans le monde, et donc exposés les uns aux autres, com-paraisant ensemble. Le néant qui précède et termine la vie se trouve alors tout autant entre nous : il n'y a *rien* entre nous et tout est dans cette proximité sans fusion identitaire des êtres singuliers. Il en découle que l'existence accélère la mutation en dégageant dans un temps bref des styles d'être différents. La pensée de l'existence ne précipite pas seulement la mutation : elle fait muter et c'est ainsi qu'elle aide à comprendre ce que l'on peut désigner comme la mutation actuelle de l'humanité.

Notre monde est en pleine mutation, nous mutons : cela ne veut pas simplement dire que la mutation, concept biologique, aurait par ailleurs un sens historique ; mais plutôt que, ici et maintenant, la possibilité de saisir le sens de l'histoire, telle qu'elle s'est ouverte, établie et confirmée depuis le siècle des Lumières, vacille. Il semble alors que le sens se perde, que nous traversons une crise du sens qui nous interdit de nous comprendre nous-mêmes, de savoir où nous allons. Ainsi naissent les différentes variantes d'un désespoir politique qui peut se transformer en nostalgie d'un temps où le monde faisait sens, où chacun savait d'où il venait, où il allait. De là la tendance générale à croire – sans y croire vraiment – à la possibilité d'un changement, d'une transformation du monde, voire d'une révolution, alors que toute transformation a été entièrement absorbée par l'impératif global de production et de « croissance ». Mais c'est justement quand le sens s'érode au point de sembler disparaître qu'il fait valoir son irréductibilité. La mutation est toujours celle du sens ; elle est un changement où change le sens même de ce que veut dire *changer*. Il en découle une imprévisibilité radicale, une absence totale de maîtrise sur le devenir du monde qui tranche avec les succès actuels de la science et de la technique. Cela ne veut pas dire que rien n'est plus possible : la mutation actuelle nous montre bien plutôt que le sens du monde, que l'on croyait détenu par l'Occident, n'a rien d'assuré ; qu'il ne peut venir que de nous, de ce que nous faisons du monde – donc aussi de nous-mêmes. L'existence est devenue exigence de sens, d'un sens qui ne se saisit qu'en se faisant. On comprend dès lors que cette époque qui est la nôtre soit aussi celle où devait s'imposer la pensée

de toute vie comme vie mutante, inventant sans cesse de nouvelles formes qui échappent à la stabilité des espèces; et que cette échappée des formes se laisse observer aux marges d'une politique de plus en plus gestionnaire, en particulier dans l'inventivité artistique ou littéraire. La pensée de Nancy nous invite à être attentif à tout ce qui advient et à réexprimer, d'une manière à chaque fois singulière, ce qu'est pour nous cette mutation du sens.

Les intervenants de la rencontre de Strasbourg savaient que celle-ci était une relance: qu'ils ne se réunissaient pas pour affirmer un héritage, une tradition qui les aurait inscrits en même temps que Jean-Luc Nancy dans une succession de générations (Hegel *qui genuit* Marx, Heidegger *qui genuit* Derrida, etc.), mais plutôt de se considérer eux-mêmes comme des mutants, ce qui implique une rupture dans le fil de l'héritage comme de l'histoire, aujourd'hui où, comme l'écrit Nancy, toutes les générations qui coexistent «ne se savent ni ne se sentent 'générées', mais plutôt déposées, lâchées, sinon larguées», et obligées de faire avec.

L'entretien entre Jean-Luc Nancy et Juan-Manuel Garrido, réalisé dans le contexte de la préparation de ce colloque, traverse ainsi la vie et l'histoire, et parle de notre humanité désorientée, tout en insistant sur la nécessité de toujours relancer la parole, de répondre à ce «désir inextinguible de sens» qui implique le «passage incessant à la limite du sens, ou bien au sens comme limite».

Werner Hamacher s'était vu confier la conférence d'ouverture. Nous publions avec émotion ce qui fut son dernier texte, puisque ce philosophe d'importance majeure vient d'être emporté par la maladie. Il reste cependant parmi nous et ce qu'il écrit le dit également, puisqu'il montre que ce «nous» déborde toujours la communication et le langage – que l'«être-avec» s'articule silencieusement avec un «être sans». Nous sommes reconnaissants envers Jean-Luc Nancy de nous avoir permis de publier, en ouverture de ce numéro des *Cahiers philosophiques de Strasbourg*, le texte qu'il a écrit à la suite de la mort de son ami.

Plusieurs interventions situent ensuite les mutations entre la vie et l'existence: Marcia Sá Cavalcante Schuback montre que Nancy renouvelle profondément l'idée traditionnelle de transformation, au profit d'une animation de l'âme en contact charnel avec le monde. Boyan Manchev décèle chez Nancy une érotique philosophique et Jérôme Lèbre s'interroge sur la relation entre vie, mythe et histoire

à l'époque de la génétique, de la biotechnologie et des greffes. Les mutations politiques et historiques sont l'objet spécifique de trois études: Juan Manuel Garrido aborde la mutation en montrant comment Nancy dépasse le constat de la « crise du sens » pour inviter à son élaboration active. Yuji Nishiyama expose comment Nancy a transformé la philosophie de l'histoire hégélienne; tandis qu'Andrea Potestà délivre la conception de l'histoire de toute finalité pour ressaisir le rôle des événements dans les mutations qui mènent sans continuité d'une époque à l'autre. Les mutations historiques impliquent celles des religions: Aïcha Liviana Messina confronte donc les perspectives de Blanchot et de Nancy sur la question du christianisme et de la fin du monde; et Jacob Rogozinski se demande si la déconstruction du christianisme engagée par Nancy et l'absentement du divin qu'elle présuppose ne l'empêchent pas d'appréhender le phénomène du fanatisme, qui est pourtant une composante fondamentale de l'actuelle mutation du religieux. En accord avec Nancy, pour qui la relance de la parole est aussi poétique, la dernière perspective abordée est celle des mutations dans l'art et la littérature. Danielle Cohen-Levinas montre que l'esthétique est menée au-delà d'elle-même par Nancy dès qu'il se consacre au portrait, dans la mesure où le visage peint ouvre sur un sens infini qu'aucune vérité de l'art ne peut cerner. Isabelle Alfandary souligne la proximité entre philosophie et poésie chez Nancy, rendue possible parce que le sens poétique est toujours en avance sur soi. Quant à Miriam Fischer-Geboers, elle analyse la mutation du sens de la danse dans ses rapports aux mutations contemporaines de la pensée.

Le soir du 13 novembre 2015, cinq jours avant cette rencontre, alors que tout semblait prêt, programmé, prévisible, un commando terroriste se faisait exploser au Stade de France, un autre mitraillait des terrasses à Paris et un troisième le public du Bataclan. 130 morts, 413 blessés. C'était le temps du deuil. Se réunir en colloque comme si de rien n'était semblait absurde. Tentés d'annuler le colloque, nous avons fait à l'inverse le pari d'une rencontre possible. La première journée a été consacrée à une tentative de réflexion commune sur les attentats. Nous tous, Français ou étrangers, gardions en esprit les attaques et leurs victimes. Elles étaient et restent une dimension de notre présent, à chaque fois rompu, bouleversé par elles; elles sont entraînées par la mutation de ce monde, partie intégrante des conflits violents qui le traversent. Venir à bout de

la violence est sans doute une tâche impossible; penser comment notre monde mute dans tous ses aspects (économiques, politiques, religieux, esthétiques...) l'est également. Au moins pouvons-nous mesurer par là que l'impossible n'est jamais qu'un possible en mutation.

Bibliographie des œuvres citées de Jean-Luc Nancy

- La Remarque spéculative (un bon mot de Hegel)*, Paris: Galilée, 1973.
 «Identité et tremblement», in: *Hypnose*, Paris: Galilée, 1984.
Des lieux divins, Mauvezin: TER, 1987.
L'expérience de la liberté, Paris: Galilée, 1988.
La Communauté désœuvrée, Paris: Christian Bourgois Éditeur, 1986.
Une pensée finie, Paris: Galilée, 1990.
La Comparution, avec Jean-Christophe BAILLY, Paris: Christian Bourgois Éditeur, 1991.
Le Sens du monde, Paris: Galilée, 1993.
Les Muses, Paris: Galilée, 1994.
Être singulier pluriel, Paris: Galilée, 1996.
Hegel: l'inquiétude du négatif, Paris: Hachette, 1997.
Corpus, Paris: Métailié, 2000.
L'intrus, Paris: Galilée, 2000.
La Pensée dérobée, Paris: Galilée, 2001.
La Visitation, Paris: Galilée, 2001.
La Communauté affrontée, Paris: Galilée, 2001.
L'«il y a» du rapport sexuel, Paris: Galilée, 2001.
La Création du monde ou la mondialisation, Paris: Galilée, 2002.
À l'écoute, Paris: Galilée, 2002.
 «Seul(e) au monde», avec Mathilde MONNIER, in: ROUSIER Claire (dir.),
La Danse en solo. Une figure singulière de la modernité, Pantin: CND, 2002.
L'Extension de l'âme, Strasbourg: *Le Portique*, 2003.
Noli me tangere, Paris: Bayard, 2003.
 «Entretien avec Jean-Luc Nancy», par Véronique FABBRI, in: *Penser la danse contemporaine*, Rue Descartes, n° 44, Paris: PUF, 2004.
Au fond des images, Paris: Galilée, 2005.
La Déclosion (Déconstruction du christianisme, 1), Paris: Galilée, 2005.
Allitérations. Conversations sur la danse, Paris: Galilée, 2005.
La Naissance des seins, suivi de *Péan pour Aphrodite*, Paris: Galilée, 2006.
Je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément... Petite conférence sur l'amour, Paris: Bayard, 2008.

- «Génération, civilisation», *Vacarme*, n° 47, 2009.
- «Don d'organes ou transmission de vie?», in: THIEL Marie-Jo (dir.), *Donner, recevoir un organe*, Strasbourg: Presses universitaires de Strasbourg, 2009.
- L'Adoration (Déconstruction du christianisme, 2)*, Paris: Galilée, 2010.
- «Déshérence», *Les Carnets du Portique*, 2011, p. 101-109.
- «Que faire?», *Bulletin de la Société française de philosophie*, n° 106, 2012.
- L'Équivalence des catastrophes (Après Fukushima)*, Paris: Galilée, 2012.
- La Communauté désavouée*, Paris: Galilée, 2014.
- Demande. Littérature et philosophie*, Paris: Galilée, 2015.
- «Après Fukushima», in: *Philosophy of Post-Fukushima*, MURAKAMI Katsuzo (éd.), Tokyo: Akashi Syoten, 2015.
- «Méthode et vertige», *Conséquence*, n° 1, Saint-Germain-le-Vieux, 2015.
- «Savoir écouter le silence des intellectuels», *Libération*, 22 septembre 2015.
- «*History, Improvised: A Short Dialogue*», avec CAVALCANTE Marcia Sá, *Philosophy Today*, n° 60-4, 2017.